

Francis Charlet, bénévole de l'association Marseille Autrement, se raconte...

Interview par Marianne Ruelle, le 23 avril 2020



Francis, es-tu natif de notre région ?

Pas du tout. Je suis né dans le Pas-de-Calais à Bapaume. Ma famille est originaire du Nord.

Mes parents sont d'abord descendus dans le Loiret à côté de Pithiviers

J'ai fait mes études de médecine à Tours où j'ai été diplômé en 1979. Puis, je me suis spécialisé en médecine tropicale à Marseille au Pharo.

Quels ont été tes premiers postes en tant que médecin ?

J'ai d'abord fait mon Volontariat à l'Aide Technique (VAT) durant mes études.

Je suis parti au Vanuatu (ex Nouvelles-Hébrides).

Cela m'a donné "le virus de l'outremer" et j'ai voulu repartir.

Après des remplacements en France, j'ai commencé comme médecin en 1980 au Sénégal, puis en 1981 au Cameroun pour Médecins sans Frontières.

J'ai ensuite été embauché par un bureau d'étude basé à Abidjan pour travailler sur les thématiques d'eau et d'assainissement.

Et puis j'ai continué durant 15 ans en outremer, surtout pour des missions d'éducation pour la santé.

Dans quels pays ?

Avais-tu une base en France entre tes missions ?

J'ai travaillé au Sénégal, au Cameroun, en Côte d'Ivoire, au Burkina Faso, au Bénin, au Malawi...

Mais j'avais en effet une base en France sur l'île d'Oléron.

Tes enfants sont nés à l'étranger ou en France ?

Mon premier fils est né au Cameroun.

Mon deuxième fils est né en Côte d'Ivoire.

Mais mon troisième fils est né à Rochefort-sur-Mer et ma fille est née à Marseille.

C'est en 2000 que je suis arrivé à Marseille.

J'y suis resté 12 ans, puis j'ai habité la Ciotat.



A Marseille, tu as changé de missions ?

En rentrant d'Afrique en 1999, j'ai passé le concours et suivi la formation de médecin inspecteur de santé publique pour travailler dans l'administration de la santé (DDASS puis ARS).

Je me suis à la fois occupé du suivi des établissements hospitaliers et de veille sanitaire.

J'ai travaillé dans ce domaine jusqu'à ma retraite il y a 5 ans.

C'est pour cela que j'ai été réembauché pour participer à la gestion de l'épidémie de Covid19.



.../...

Donc tu n'as pas été vraiment médecin de ville ?

Si au début, pour quelques remplacements après ma thèse en France.

En Afrique, j'ai eu des missions très variées : des soins, de la prévention, de la vaccination et même de la petite chirurgie.

A partir de 1999, je me suis occupé globalement de santé publique et en particulier de surveillance de l'état de santé des populations.

Donc effectivement, je me suis éloigné de la pratique quotidienne.



Tu es revenu travailler pour l'ARS depuis le début de l'épidémie. Qu'y as-tu fait avant ta retraite ? Qu'y fais-tu maintenant ?

Le mieux Marianne est que je te donne ma très récente interview faite par l'ARS pour une publication interne.

Interview de Francis Charlet, par l'Agence Régionale de Santé Provence-Alpes-Côte d'Azur

Que faisiez-vous avant le début de la crise sanitaire ?

Il y a bientôt 5 ans que j'ai quitté l'Agence Régionale de Santé Paca,

où j'étais responsable du Département Veille et Sécurité sanitaire (VSS) à la Direction Santé Publique et Environnement. Depuis que je suis à la retraite, je continue à m'investir dans le domaine de la santé publique au niveau local.

Président de l'association ACCA (Association Ciotadenne Contre *Aedes albopictus*), je mène avec l'ensemble des membres de l'association des actions de prévention et d'information sur le territoire de La Ciotat-Ceyreste (13), en lien étroit avec l' élu à la santé de la commune, pour limiter la prolifération et la dissémination du moustique tigre (*), vecteur de maladies telles que le Chikunguya, la Dengue et le Zika.

Je suis également engagé dans l'association Marseille Autrement dans laquelle j'anime des randonnées pour faire découvrir à des groupes de marcheurs confirmés, de Marseille ou d'ailleurs, les sentiers du littoral principalement entre Marseille et La Ciotat.

Jusqu'à l'année dernière, j'étais aussi délégué de parents d'élèves puisque ma fille était en terminale.

Comment avez-vous intégré la CRAPS (Cellule régionale d'appui et de pilotage sanitaire) ?

Je suis médecin inspecteur de santé publique retraité et réserviste sanitaire auprès de Santé Publique France.

J'ai été mobilisé du 7 au 14 février pour participer, au sein d'une équipe de médecins, infirmiers, hygiénistes et psychologues, pour participer à l'encadrement et à la prise en charge des premiers ressortissants français et étrangers rapatriés de Chine et isolés en quatorzaine à Carry-le-Rouet (13).

C'était une expérience totalement nouvelle avec nécessité de découvrir ce nouveau virus. Nous avons eu la chance d'être en contact avec un médecin français travaillant à Wuhan en Chine qui a pu nous transmettre ses connaissances sur le Covid-19 dont nous avions encore relativement peu d'informations en France à ce moment-là.

Après cette mission de terrain, fin février, lorsque la situation épidémique a commencé à apparaître dans notre région avec l'apparition des premiers cas confirmés de Covid-19, j'ai intégré la Cellule régionale d'appui et de pilotage sanitaire de l'ARS Paca.

Le Pôle Surveillance épidémiologique et investigations, dont j'assure le pilotage depuis le 30 mars en lien étroit avec la Cellule Paca-Corse de Santé Publique France, assure le suivi des cas confirmés de Covid-19 et, plus globalement, l'évolution de l'épidémie.

Nos missions évoluent avec sa cinétique. Lorsque l'épidémie a émergé, nous assurons le suivi individuel des cas confirmés et celui de leurs contacts (enquêtes téléphoniques, recommandations, distribution de masques et solution hydro alcoolique, etc.).

Actuellement, en plein phase épidémique, nous focalisons notre attention sur l'identification de clusters/cas groupés et le repérage de situations à risques propices à l'émergence de nouveaux foyers infectieux.

Les personnes âgées résidentes constituent la population la plus vulnérable vis-à-vis du coronavirus. Aussi, nous avons accompagné les EHPAD (établissements d'hébergement de personnes âgées dépendantes), dans le repérage des cas individuels et la mise en place des mesures barrières. Plus récemment, nous avons suivi la mise en place du dépistage systématique dès l'apparition d'un cas confirmé chez les résidents ou le personnel.

.../...

Avec la baisse de l'incidence de la maladie grâce aux effets du confinement, nous allons probablement revenir progressivement au suivi individuel des cas confirmés de Covid-19. L'épidémie ne sera pas éradiquée pour autant. Il faudra contenir sa résurgence en maintenant les mesures de distanciation sociale et les gestes barrières et, éventuellement, en fonction de son évolution, recourir à de nouvelles périodes de confinement en attendant la mise sur le marché d'un vaccin efficace.

Le mot de la fin ?

La prévention est un moyen efficace de lutter contre les épidémies. Des gestes simples et des comportements individuels et collectifs permettent de ralentir effacement la propagation des virus, malgré l'absence de vaccin ou de traitement, comme c'est le cas actuellement avec le Covid19. La réduction rapide des signalements de nouveaux cas dans les Ehpad est l'illustration de l'efficacité du confinement et des mesures barrières.

Une épidémie chasse l'autre ? Désormais, les beaux jours arrivent et les moustiques tigres aussi, avec un risque d'épidémies de Chikunguya, de Dengue ou de Zika chaque année plus important dans notre région. Pour limiter la prolifération des moustiques tigres et donc vous protéger, supprimez les eaux stagnantes partout autour de vous : « Soyez secs avec les moustiques ! »



Merci Francis ! Tu devais en effet nous proposer le 3 avril une soirée sur le thème du moustique tigre.

Oui, il s'agissait d'une soirée projection et buffet à laquelle 20 adhérents auraient pu être invités.

Profitant du statut de La Ciotat comme berceau du cinéma, l'ACCA, l'Agence régionale de santé PACA et leurs partenaires avaient organisé, au cinéma l'Eden, un concours de courts-métrages sur le thème des moustiques et des maladies qu'ils transmettent.

Les films retenus par le jury devaient être projetés lors de la soirée.

3 interventions d'experts étaient aussi prévues.

Mais ce n'est que partie remise. En effet, ce sera reprogrammé en avril 2021.

Comment as-tu eu connaissance de l'association Marseille Autrement et comment y es-tu devenu bénévole ?

Deux collègues de travail, elles-mêmes à la retraite, m'ont proposé une première sortie.

C'était en janvier 2019 et il s'agissait du "Kiosque à Merlin".

Puis je t'ai rencontrée Marianne lorsque tu as animé la rando jusqu'à la source des Eaux Vives.

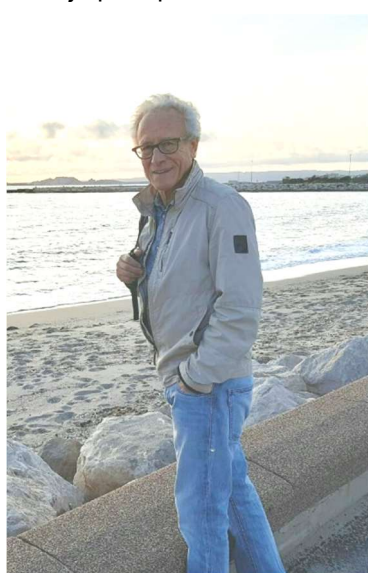
Je t'ai dit que je pourrais animer des randos. Tu m'as pris au mot et j'ai refait ensuite cette même rando comme animateur.

Tu n'avais jamais été bénévole avant ?

Tu avais animé des randonnées ?

Non. J'ai été délégué de parents d'élèves du temps où ma fille était au lycée.

Mais je pratiquais la randonnée !



Pendant que ma fille faisait de l'équitation à Cuges-les-Pins, je marchais et j'explorais. C'est pour cela certaines de mes randonnées sont sur le secteur, notamment le Vieux Roquefort-la-Bédoule.



Alors à bientôt pour de nouvelles randos ?

Je l'espère !

Mais attendons les directives gouvernementales...